# Cold love, satanic sex and funny suicide

(éditions Le Mort-Qui-Trompe, Nancy, 2008)

# Extraits de presse

NB : lorsque la taille des caractères semble par trop lilliputienne, le zoom 200% procure souvent les meilleurs résultats.

- p. 2 : Article in *D-Side* (mai-juin 2008, n° 46)
- p. 3 : Article de Noël Godin in *Journal du Mardi* (03 juin 2008, n° 345)
- p. 4 : Article de Patrice Maltaverne in *Mensuel Littéraire et Poétique* (automne 2008, n° 361)

### Article in *D-Side* (mai-juin 2008, $n^{\circ}$ 46)



## CONTROL / JOY DIVISION

Evénement cinématographique des amateurs de musique sombre au cours de l'année 2007, *Control*, le premier film du photographe et réalisateur de clips néerlandais Anton Corbijn, consacré à la vie et l'œuvre de lan Curtis et Joy Division, sorti le 6 mai en DVD, histoire de replonger plus avant dans une période charnière pour la musique, racontée à travers la vie d'un très jeune homme pris en étau entre ses obligations familiales et une relation amoureuse, entre son groupe et sa maladie, et dont le suicide sera la porte de sortie. Inutile de raconter plus avant le film (que vous avez de toutes manières

déjà tous vu en salles), réalisé par Corbijn dans un noir et blanc magnifique comme il les affectionne. Arrêtons-nous plutôt sur l'objet DVD lui-même, édité par La Fabrique de Films, qui prolonge l'expérience par un making-of où l'on découvre une équipe très impliquée (à l'image des acteurs principaux qui, censés apprendre à mimer en play-back les chansons de Joy Division, se sont pris au jeu et ont réellement appris à jouer de leurs instruments, au point de tout interpréter en live durant le film, donnant une authenticité et une rugosité qui aurait autrement manqué), et un commentaire audio littéralement passionnant d'Anton Corbijn qui mêle à des souvenirs de tournage et des considérations techniques des anecdotes précieuses d'une époque qu'il a vécu de l'intérieur lorsque, encore adolescent, il a quitté sa Hollande natale pour venir s'installer en Angleterre dans le seul but d'y rencontrer Joy Division. Et si les biopics ne sont pas votre tasse de thé (même si, dans le cas de Control, une exception s'impose), vous pourrez vous précipiter dès le 17 juin sur le DVD du documentaire Joy Division réalisé en 2006 par Grant Gee



qui, à travers archives inédites et interviews des membres survivants du groupe (ainsi que de Peter Saville et Tony Wilson) explore l'impact qu'a pu avoir Joy Division sur la ville de Manchester et sur le monde du rock en général. Enfin, signalons la sortie par Warner d'un nouveau best of consacré à Joy Division (et sobrement intitulé *The Best of*) reprenant, sur un premier CD, tous les hits du groupe, et sur un second disque leurs Peel Sessions et une interview de lan Curtis et Stephen Morris par Richard Skinner enregistrée à l'époque de la sortie d'*Unknown Pleasures*. Le split de New Order se confirme quant à lui bel et bien, le bassiste Peter Hook affirme "ne plus être très ami" avec les autres membres du groupe, et se concentre sur son nouveau projet Freebasen en compagnie d'Andy Rourke (The Smiths) et Mani (The Stone Roses / Primal Scream), pour lequel la liste de chanteurs s'allonge puisqu'après lan Brown (The Stones Roses), Tim Burgess (The Charlatans), Liam Gallagher (Oasis) et Bobby Gillespie (Primal Scream),

Billy Corgan (The Smashing Pumpkins) vient de rejoindre à son tour les bassistes. De son côté, Bernard Sumner a donné de la voix pour le nouveau single des Allemands Blank + Jones, "Miracle Cure", faisant ainsi suite à Robert Smith, qui avait enregistré avec eux une nouvelle version de "A Forest". Quant à la réédition remasterisée des albums de New Order préalablement annoncée, elle est remise à une date ultérieure, le temps sans doute que Sumner et Hook trouvent un point d'accord.

Contact: momentum.control.substance001.com myspace.com/controlfilm - www.neworderonline.com



Vrai ou faux ? Dans le film *Control* d'Anton Corbijn, on peut voir à un moment une affiche de Throbbing Gristle en concert. Envoyez votre réponse à D-Side avec vos coordonnées, un tirage au sort désignera les vingt gagnants qui recevront le DVD du film sur la vie et la mort du leader de Joy Division.





#### Concours Mt. Sims

Vrai ou faux ? David J de Bauhaus a participé à un album de Mount Sims. Envoyez votre réponse à D-Side avec vos coordonnées, un tirage au sort désignera les quinze gagnants qui recevront son nouvel album très néo-batcave, Happily ever after.



L'enregistrement du nouvel album de Depeche Mode vient de commencer début mai et devrait sortir au printemps 2009. Le groupe s'est réuni peu avent l'âques pour écouter les démos préliminaires et convenir d'un agende. Comme pour Playing the Angel, c'est Ben Hilller qui se chargera de la production, et Depeche Mode devrait collaborer avec Sie Medway Smith, programmateur pour les démos de Martin Gore et le trio Christian Eigner, Andrew Philipott et Kurt Uenala qui ont tous travaillé sur le demier album de Dave Gahan.

Von Magnet sort son nouvel album, Ni Prédateur ni Proie, chez Ant-Zen et, pour la France, chez le formidable label Jarring Effects. Sortie planifiée pour septembre.

Sigur Rós a décidé de mettre l'intégralité de son magnifique DVD Heima sur YouTube. Evidemment bien Join de la qualité des images filmées en HD, cette mise en ligne permetitra néannoins de s'immerger un peu plus dans l'univers magique du groupe silandis, dans l'attente d'un nouvel album dont la sortie est annoncée avant l'été.

Interpol travaillera avant la fin de l'année sur un nouvel opus, qui devra démontrer que les mélodies moyennement habitées de *Our Love to admire* n'étaient qu'une mauvaise passe.

Retour du shoegazing avec un nouvel album des Cranes (dont on oublie trop souvent et à tort les premiers albums plus durs, cold et expérimentaux) à la rentrée. Des concerts sont aussi prévus (Paris en octobre) par le groupe britannique culte mené par la douce Alison Shaw et son franqin Jim.

Marc Almond et Michael Cashmore (Current 93, Nature And Organisation) s'associent le temps d'un premier projet collaborati niutulé Gabriel and the lunatic Lover. Ce format EP comprend deux adaptations en musique de poèmes du comte gay et décadent du XIX<sup>ees</sup> siècle Stanislaus Eric Stenbock. Un très beau digipack qui devrait se voir suivi d'autres essais communs.

Sortie aux éditions Scali (contact : www.scali.net) de Cherchez le Gargon de Pierre Mikalloff, qui s'annonce comme la première étude en profinceur consacrée à Tava Gril, groupe fondateur d'une new wave à la française qui méritait bien un coup de projecteur, alors que Daniel Darc, éternel survivant passé par tous les excès, récolte enfin les fruits de sa ténacité. Hélas, si l'auteur a bien rencontré Daniel Darc et Laurent Sinclair, ce qui lui permet d'offrir un point de vue sur l'histoire, le style de l'ouvrage, sa fixation sur l'Cherchez le Gargon" au détiment d'une vision globale, ne le réserve qu'à ceux oui connaissent déià sur le bout des doitst

l'œuvre du quatuor parisien et y glaneront quelques anecdotes. Pour les autres... il faudra encore patienter.

Théophile de Giraud, auteur du Manifeste antinataliste, sort chez l'éditeur Le Mort-Qui-Trompe (contact : www.le-mort-qui-trompe.fr) un essai assez surprenant consacré à la cold wave. Ses référents sont les grands classiques des musiques froides: Bauhaus, Joy Division, The Cure, Siouxsie And The Banshees, Christian Death, Killing Joke ou The Sisters Of Mercy font partie d'un voyage singulier, mouvant et intitulé Cold Love, satanic Sex and funny Suicide. Cet écrit punk rédigé en français s'autoproclame à juste titre "poémessai sur le rock destroy et ses lourdes séquelles". Un parcours de vie marqué d'étapes clefs : la "passion inextinguible de la mort" éprouvée à l'écoute répétée de Pornography, le spectacle de son triomphe aussi vis-à-vis de l'évocation (intelligente) d'un "Temple of Love". Un bien beau livre, original et sanquin avec ca

Quelques mois à peine après la sortie de leur nouvel album Fuck all \$System\$, le duo biélorusse Ambassador 21 publie sur son propre label un best of intitulé Justified Thirst for Blood regroupant des bitres parus entre 2002 et 2007, ainsi que deux titres enregistrés live à Paris et à Florence durant leur dernière tournée.

L'édition 2008 de la Maschinenfest, le rendez-vous mondial de l'indus qui tape, sera probablement la dernière, les organisateurs avouant avoir perdu l'intérêt nécessaire à derganisation d'un de vévénement. Rendez-vous donc en All ret Krefeld du 2 au 5 octobre, pour faire de cette dernière édition un souvenir mémorable.

Les œuvres de Richard Kern compilées sur Hardcore sortiront en DVD zone 2 le 20 mai chez Le Chat qui Furne. Intitulée Hardcore extended, cette nouvelle version comprendrá six courtsmétrages inédits et Extra Action, un film réalisé en 2007 sur une musique inédite de Thurston Moore de Sonie Youth.

Faire une bonne action en écoutant plus de deux heures d'électro-indus, c'est possible grâce à la compilation Machines against Hunger (disponible via myspace.com/machinesagainst Hunger), puisque l'ensemble des bénéfices sera reversé à l'association Action contre la Faim. Au menu de ce double album, on trouve pléthore de titres ou remixes inédits signés Dive, le Modern Cubism de Jean-Luc De Meyer, Implant, K-Bereit ou The Weathermen. Un heau neste

# CRÈME FOUETTÉE

par Noël Godin

# LES LIVRES CORROSIFS

our déguster « entre la poire et les faux mages », comme dirait le dernier surréaliste belge de combat louftingue André Stas qui lance à la mer un polar joliment siphonné portant ce

Tout Desproges (Seuil): Pour vous

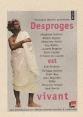


fendre la pêche ad vitam aeternam, l'œuvre plus que complète, découpée chronologiquement sans aucune coupe et agrémentée d'un cahier de photos inédites et d'un DVD, du plus gondolant « tueur à

gags » de tous les temps. « A trop manger sa mère, on devient orphelin ». « Il ne faut pas désespérer des imbéciles. Avec un peu d'entraînement, on peut arriver à en faire des militaires ».

Desproges est vivant (Points) : Mijoté

par le cher professeur François Rollin, un digest thématique futefute du livre précédent introduit par 34 saluts à l'artiste de tout calibre (Bedos, Chabat, De Caunes, Renaud, Tignous, Jackie Berroyer, Jean Dujardin, José Gar-



cia, Stéphane Guillon, Luis Rego...). « Si vous piquez, n'embrassez pas les nouveaux-nés dans les berceaux. Une poignée de main suffit ».

Journal 1966-1974 de Jean-Patrick Man-



chette (Gallimard): Un événement. Car l'auteur de ce journal inédit est à la fois, pour rappel, le meilleur fricasseur de polars rouge et noir ultralucides et tranchants ayant officié en France et le plus radicalement clairvoyant des critiques

cinématographiques et littéraires qu'on ait

connu. Et ici, le nez fourré dans son calepin, à chacune de ses notations caustiques prises à vif, quand ça le démangeait, sur l'actualité, le cinéma, la zizique, les livres ou sa vie personnelle, on se régale souverainement. D'autant mieux que Manchette se refuse à écrire quand il se croit malheureux. « Le chagrin rend stupide. Il ne faut pas écrire de stupidités ».

Truculente offensive du grand vizir du roman noir dévissé Jean-Bernard Pouy.

Nus (Fayard Noir) s'avère être un whodunit ne faisant pas trop Agatha Christie puisqu'il se déroule dans un camp naturiste où le collectif libertaire Zo organise son Université d'été.

Au pied du mur (Belin) décrit une des-



cente initiatique dans le terrifiant « enfer des marques » où gémissent les Reboques, les Zadidasses, les Vranglaires, les Maquedos ou autres Nokias.

Train perdu wagon mort (Points) nous entraîne dans la foutue dé-

MES

SOIN

UTTES

route des occupants d'un wagon détaché perversement d'un train-couchette au cœur de la nuit.

Mes soixante huîtres (Folles d'Encre, 9

avenue de la Résistance, F-93100 Montreuil) réactualise les slogans de mai 68 :« Déboutonnez votre cerveau aussi souvent que votre braguette! » « Mangez vos professeurs! ».

Dans la BD collective Tooloose (Casterman), « L'Es-



p a c e convention » illustré par Rochette lâche les vannes sur les clichés du thriller aéronautique. Et « Le Sourd », dessiné par Baru, nous file la grelotte en imaginant notre « salaud d'avenir ».

Entre les poires et les faux mages d'André Stas (Editions des cendres) : Et c'est le

même Pouy qui a eu la délectable idée d'éditer, puis de préfacer, le tordboyautant polar oulipien du Spadois Stas qui « s'y joue de tout, pour la joie du lecteur qui en jouit de bout en bout » et qui parvient même, exploit insigne, à nous faire applaudir Michel Audiard lorsqu'il trompette : « Heureux les fêlés, car ils laissent passer la lumière ».

Sodome et Grammaire de Jean-Pierre



Verheggen (Gallimard): Cette fois encore, l'autre grand humoriste dynamitero du royaume. Jean-Pierre Verheggen, réduit en charpie les rituels langagiers décerveleurs avec une bobylapointesque maestria.

« L'Eglise va mal. L'Evé-

ché sont bouchés de l'intérieur. Les curés ne sert à rien. L'Eglisse (avec deux S comme dans descente) est sur la pente savoureuse ».

Cold love, satanic sex and funny sui-

cide de Théophile de Giraud (www.le-mort-quitrompe.fr): Il est devenu malaisé aujourd'hui de choquer toniquement. Le désopilant et surdoué frigousseur, belge lui aussi, du déjà scandaleux L'Art de guillotiner les pro-



créateurs (même éditeur) réussit magnifiquement son esclandre en présentant son documentaire « sur le peuple des cold-wave-after-punk-gothico-fétichiste-anarcho-antinatalistes et libertins » comme un hymne à la haine de la famille, à l'incitation au meurtre, à la sexualité épileptique ou au découpage des bébés à la scie sauteuse donnant envie « de se trancher les veines en se masturbant ».

Jarry cent ans (n°19 des « Amis de l'Ardenne ») : Merdre, merdre, merdre ! Un ensemble de rêve nous en apprenant de belles sur les turlutaines et les bizarreries du Général Boum Boum de la pataphysique. Et qui s'accouple gloupitamment avec les ébouriffants écrits vélocyclopédiques de Jarry, Ubu cycliste (Le Pas d'oi-

Le Mensuel littéraire et poétique n°361

## DE GIRAUD: AUTRE FORME DE MANIFESTE

### par Patrice Maltaverne

Cold love, satanic sex and funny suicide, poèmessai sur le rock destroy et ses lourdes séquelles, Théophile de Giraud, éd. Le Mort qui trompe, 1 chemin de la Pelouse, F-54136 Bouxières-aux-Dames.

Après un premier « manifeste anti-nataliste », Théophile de Giraud remet le couvert en rendant un bel hommage aux musiciens et poètes de la cold-wave, littéralement vague froide, ce genre musical, subdivision du rock, qui s'est développé dans les années 1980 et dont les interprètes les plus « connus » s'appellent The Cure, Joy Division, Killing Joke, Bauhaus, Dead can dance, Siouxie and the banshees.

Mais attention, il ne s'agit en aucun cas d'un livre documentaire sur les différents groupes et leurs caractéristiques techniques et musicales. L'auteur propose plutôt une libre analyse des paroles des chansons cold-wave.

La cold-wave elle-même n'est qu'un repère derrière lequel se cachent d'autres genres musicaux : le punk, la new wave, l'electro, l'electro body music, l'indus, le gothic...

Ce générique rassemble toutes les musiques sombres et minimalistes, dans lesquelles sont employés à plus ou moins forte dose les synthétiseurs, ce qui n'exclut pas toujours les instruments « traditionnels ». Ainsi, pour définir la musique de Neon judgement, « un de nos ouragans de glace favoris, inspirés par la sinistrose industrielle paneuropéenne des années 1980, un son coulé dans du béton armé nouant une idylle avec un marteau-piqueur anorexique, la boite à rythme programmée pour tinter comme un crâne qui s'éclate orgasmiquement contre les murs d'une chambre capitonnée... ». Tout un programme bien sympathique en résumé...

Là, il serait facile de ramener ce poèmessai au livre d'une génération, la nôtre, bien que l'auteur parle souvent au passé : « J'ai vécu cold-wave comme d'autres vivent à la campagne : très énervé ». Même, cela va plus loin. À travers les paroles des chansons qui sont citées tout au long du livre, le registre de la contestation underground d'après 1968 est développé, « l'idée de base du punk est de retourner les gosses contre leurs parents », ce qui débouche sur la présentation d'un véritable style de vie.

Le texte est divisé en 12 parties, intitulées bottles (bouteilles « lancées à la mer » ?) encadrées par plusieurs préfaces (dont l'une écrite par Jean-Luc de Meyer, un des leaders du sinistre et non moins fabuleux groupe Front 242) et postfaces à rallonges, qu'on pourrait intituler postfesses, dont les thèmes principaux sont : l'amour du sexe, l'amour de la mort et du suicide, la haine de la famille, « nous avions pour la famille le respect que l'on peut avoir pour un ténia ou un furoncle », la célébration de la fin du monde et de l'espèce

humaine..

Oui, n'est-ce pas, après cet énoncé, je vois déjà fuir la plupart des lecteurs potentiels, à la recherche de quelconques certitudes plus terre à terre. C'est dommage, car il conviendrait de se garder ici d'un jugement trop hâtif ou même d'une lecture au premier degré, là où campe plutôt la dérision.

En effet, ce dézinguage délirant révèle un bel amour de la vie pour qui la rejette d'emblée. On assiste là à un banal renversement des valeurs. Et de valeur à voleur, il n'y a, vous le savez, qu'une petite lettre de différence.

Il n'est pas interdit de préciser que la plupart des personnes bâtissent leur vie comme leur maison, sur un modèle reconduit de génération en génération et qu'elles ne comprennent pas qu'il existe au contraire une grande joie à ne rien construire en cette vie et à ne croire en rien, puisqu'il nous faudra de toute façon mourir un jour, nous et notre descendance « puisque tout s'effondre toujours à la fin ».

Partant de là, l'existence ne peut plus être décevante, « l'optimisme est une tumeur cérébrale dangereuse mais curable ». La vie peut même devenir gravement jouissive, en l'absence de lendemains : « allez je sais bien que vous atteindrez plus facilement l'orgasme cette nuit si je vous offre un rythmique échantillonnage de mes tentatives de suicide... ».

D'ailleurs, l'auteurn'oublie pas de rappeler que ceux qui prônent le respect des traditions et l'expansion de l'espèce humaine la servent quelquefois bien mal. « Nous étions splanchniquement révoltés par les attentats quotidiens contre l'éthique, nous vomissions sur cette engeance humaine qui vivisectionnait pour de vils mobiles cosmétiques ou pseudo-pharmaceutiques, assassinait des visons pour métadollariser leur fourrure et dépensait davantage de ducats en armements et en produits de luxe qu'en aide humanitaire, nous comprenions peu à peu qu'il n'y avait rien de bon à attendre du plus sinistre des primates sinon des déclarations de bonnes intentions... »

À ce sujet, nous, apôtres du « cold love, fanatic sex and funny suicide » pouvons continuer à nous vêtir de noir, les catastrophes d'origine humaine ou écologique parlent pour nous, baignés que nous sommes depuis l'enfance dans « les idées de conflit nucléaire, de pollution, de surpopulation, de dictatures endémiques, de misères sociales panazimutales, de famines increvables... » !

Théophile de Giraud profite de cette aubaine pour montrer que les poètes de ce rock là sont en avance sur les trois quarts de la littérature : « nos lyrics fracassaient le mur du son du grand style » et où l'on ne parle que de la mort, il y a de la vie, l'inverse étant vrai. À contrario, des auteurs disparus depuis belle lurette peuvent être rattachés au courant de la cold-wave, un exemple connu étant Baudelaire.

Le style de ce poèmessai, qui porte bien son

genre, à la fois mutin et agité, se caractérise par une avalanche de mots très longs, composés, voire de jeux de mots qui sont autant chauds que la musique qu'ils décrivent est froide : « nous éclationpulvérisions tous les nijinskis possibles, chaque fois qu'un trofesseur de tzango uvenzait nous reglardox ubertanzer il en dropartait boulverzitu de jalaoiusie, oui, nous étions une transharmonie d'électrons autour du noyau dur de notre colère ».

Ce drôle de livre refermé, je me suis dit que décidément, nous les cold-wavers, nous aimons beaucoup plus de choses en cette vie que les gens dits normaux, s'ils existent.

## **Dominique Noguez**

Œufs de Pâques au poivre vert, Dominique Noguez, Zulma.

Dominque Noguez, l'humoriste, donne libre cours à son imagination débridée dans Œufs de Pâques au polyre vert.

Il nous offre d'époustouflantes miscellanées, à conseiller à tous ceux qui ont le moral en berne. Il révolutionne l'astrologie en créant six signes farfelus dont la baleine, le caméléon, le loup... Doit-on croire en la demande en mariage qui tombe un premier avril? Il flirte avec la mort, déclinant des pages d'épitaphes : « je n'ai pas dit mon dernier mot » « il me restait pourtant comme une petite faim de vivre ». Une fois apprivoisée, il peut évoquer le jour de sa disparition coïncidant avec la date de résiliation de son assurance-vie. L'auteur affiche une prédilection pour les gammes, il nous raconte le jour de ses vingt ans, de la remise du prix Goncourt. Il délire sur les rêves que l'on pourrait avoir, joue avec les contraires : « L'or rêve de plomb, le vice de versa... » Il bascule également dans la littérature érotique avec des textes épicés. Voulant gagner de l'avance sur ses pairs il nous projette dans l'an 2009. Il recense des associations originales auxquelles le lecteur adhérerait volontiers. Qui n'a pas rêvé de « l'Union savoyarde pour le bonheur » ? Que penser de « l'Union pour des omelettes plus baveuses » ? Les lecteurs paresseux trouveront des mots croisés pour débutant et des sudokus faciles. Pour agrémenter la lecture, des illustrations inattendues ponctuent ce petit format : des girafes symbolisent la rentrée littéraire, des poissons représentent la médisance, une chouette l'enthousiasme. Dans la dernière partie du recueil, les caractères imposent leur loi y compris la censure quant à la typographie. Espérons que la résolution finale « N'écrirai plus » n'est qu'une farce de plus de Dominique Noguez, un pied de nez à la page blanche!

Il a conservé sa plume satirique, trempée d'humour noir pour ce melting-pot drôle, éclectique à savourer à Pâques ou à La Trinité.

Nadine Doyen